



La professeure au Département des sciences humaines de l'UQAC, Marie Fall, pose avec des femmes rencontrées dans le cadre du projet «Entrepreneuriat féminin et adaptation».

(Photos courtoisie)

Mission au Sénégal de Marie Fall

# Une implication qui porte ses fruits



Julien Renaud

julien.renaud@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Le projet «Entrepreneuriat féminin et adaptation», une mission au Sénégal ayant pour but de lutter contre la pauvreté des populations des îles du Saloum, a porté ses fruits. La professeure au Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), Marie Fall, trace un bilan positif de son implication à titre de coordonnatrice.

L'initiative, financée à hauteur de 3,5

millions de dollars par l'Agence canadienne de développement international et réalisée auprès de femmes rurales, visait également à améliorer les capacités d'adaptation des groupes de femmes des villages de Dionewar, Niodor et Falia aux changements climatiques qui affectent les écosystèmes et réduisent la production de coquillages et de poissons.

«Tout cela dans l'optique que les femmes s'approprient de nouvelles façons de faire pour ainsi améliorer leur économie, assurer leur sécurité alimentaire et développer le rôle des femmes dans les collectivités locales», précise Mme Fall.

«Ce sont les femmes qui font la collecte des coquillages dans les estuaires. Leur position dans la société insulaire est liée à la pratique de cette activité, la seule source

de revenus pour nourrir leurs familles. Sans ressources, les femmes deviennent vulnérables», mentionne la Sénégalaise d'origine.

«Comme partout dans les zones rurales sénégalaises, l'indépendance et l'autonomie des femmes sont limitées par leur place dans la société. Les femmes doivent prendre en compte l'avis de leurs époux dans cette communauté majoritairement dirigée par les hommes», explique Mme Fall, présentement à Dakar, la capitale du Sénégal, dans un échange de courriels avec *Le Quotidien*.

L'équipe du projet a d'abord procédé à une mission d'information auprès du Comité de suivi des Îles du Saloum, qui fédère les trois villages, de même que les chefs de ménages et les autorités coutu-

mières. Elle a travaillé de pair avec les Groupements d'intérêts économiques des femmes, avec comme buts communs de favoriser la participation des femmes à la prise de décision sur la gouvernance locale, de les accompagner dans l'exercice de leurs droits et de réduire le fossé des genres.

«Le projet a été accueilli avec enthousiasme. Les communautés ont manifesté un vif intérêt à participer activement à l'atteinte des objectifs», rapporte celle qui est aussi responsable du Laboratoire d'études et de recherches appliquées sur l'Afrique.

Par ailleurs, les retombées seront durables, estime Mme Fall. «Un comité de suivi du projet est mis en place. Tous les acteurs du développement des communautés sont activement impliqués dans le suivi participatif. Marie Fall rappelle toutefois qu'il reste toujours du travail à accomplir. Les femmes sont moins outillées en raison de l'illettrisme et de l'analphabétisme, des limites à leur émancipation. Du côté des jeunes, il y a manque d'initiatives pour le développement à long terme des communautés. D'autre part, l'érosion côtière causée par l'avancée de la mer menace la survie des villages.

Le projet était d'une durée initiale de 15 mois (janvier 2013 à mars 2014), puis a été prolongé jusqu'en septembre 2014. Maître d'oeuvre, le Groupe Collegia du cégep de la Gaspésie et des Îles et ses partenaires institutionnels sénégalais, qui se sont mobilisés depuis plus d'un an, recevaient en septembre dernier à Montréal le Prix d'excellence Africa 2013 dans la catégorie «Soutien à l'entrepreneuriat féminin». □

## POUR UNE PLUS GRANDE JUSTICE SOCIALE

CHICOUTIMI (JR) - Coordinatrice du projet «Entrepreneuriat féminin et adaptation», Marie Fall n'était pas en sol étranger au Sénégal.

Sénégalaise d'origine, Mme Fall travaille avec les communautés du Saloum depuis plus de 12 ans. «J'y ai capitalisé une riche expérience à titre de personne-ressource. Pour contribuer à leur développement (des communautés), je mène des actions de plaidoyer pour une plus grande justice sociale et une décentralisation des pouvoirs dans la gestion des ressources naturelles», fait valoir celle également initiée des ateliers dans le cadre de mes recherches.

«En tant que responsable du Laboratoire d'études et de recherches appliquées sur l'Afrique, la coordination du projet me rapproche du terrain et permet de renforcer, sinon développer des collaborations et des partenariats en recherche avec les institutions sénégalaises», précise-t-elle.

«Mon rôle a été de coordonner les activités du projet au Sénégal, de collaborer à la geste administrative et financière, coordonner le travail des experts sénégalais et canadiens, superviser l'intervention de l'assistante administrative et des liaisons dans les trois villages», détaille-t-elle.

L'implication de Mme Fall est aussi bénéfique

pour les étudiants de l'UQAC, puisque la professeure organise chaque année un stage de coopération internationale avec l'Association Fannabara, un regroupement de jeunes écologistes du village de Missirah au Saloum.

Mme Fall précise que la différence culturelle a été un obstacle important dans ce projet. «Travailler avec des outils de gestion élaborés au Québec dans un contexte sénégalais très différent du Québec a été une grosse contrainte. Être entre deux cultures a été, parfois, difficile à vivre. Les uns m'associent toujours aux autres, j'étais dans la nécessité de justifier les actes d'un groupe par rapport à sa réalité sociale», conclut-elle.

3471025

Université du Québec à Chicoutimi

# ADMISSION TARDIVE 2014

li  
bre

de voir plus loin

Vous songez étudier à l'UQAC au trimestre d'automne prochain? Des places sont toujours disponibles dans certains programmes.

uqac.ca

UQAC